

La Maison-Dieu, 230, 2002/2, 77-91

Romain DURIEZ

PRÉSIDER UNE ASSEMBLÉE ET PRIER

CÉLÉBRER L'EUCCHARISTIE, un autre sacrement ou encore un sacramental (bénédition et funérailles) ; célébrer la liturgie des Heures, seul ou en communauté ; bref, célébrer – quelle que soit l'action liturgique – est pour nous, prêtres, un instant de grâce, un don que le Seigneur nous fait, mais surtout la manifestation de ce pourquoi nous sommes faits : rendre le Christ ressuscité présent à chaque instant de la vie, la nôtre et celle de ceux qui nous sont confiés.

Et c'est bien la présence du Seigneur que nous accueillons lorsque nous célébrons : convoqués, nous répondons à un appel qui nous devance et qui, à la différence d'autres événements festifs de nos vies d'hommes, imprime une marque particulière à toute célébration chrétienne. Ceci est capital pour « entrer en prière avec toute l'Église ». Mais c'est aussi redoutable : ne pas d'abord

Romain DURIEZ, né en 1968, est prêtre du diocèse de Rouen depuis 1996. Il a obtenu une maîtrise en théologie à l'Institut supérieur de liturgie (1996-1998). Il est actuellement curé d'une paroisse urbaine de Rouen et responsable diocésain de la pastorale liturgique et sacramentelle.

célébrer selon l'humeur du moment ou en fonction de tel ou tel affect passager, mais se mettre avant toute chose en présence de celui qui est présent à la prière de son Église.

Il s'agit donc bien d'« entrer dans la liturgie ¹ » en se tournant vers Dieu pour l'accueillir.

Plusieurs éléments, parfois très concrets, que nous présentons ici, pourront aider les prêtres, mais aussi l'assemblée qu'ils président.

Le sens de l'autel

Il ne s'agit pas ici de débattre de l'orientation de l'autel, mais de sa place et du sens qu'il donne à toute liturgie. Sa place centrale, sa beauté, sa solidité manifestent déjà le Christ présent et rayonnant au cœur de son Église. Mais plus encore, la manière de se situer par rapport à lui dit beaucoup de la place centrale que nous voulons donner au Christ. Un geste, par exemple, nous le fera comprendre : le baiser de l'autel. Ce « signe de vénération ² » n'est certes pas central dans l'action ; pourtant il peut avoir une résonance particulière pour celui qui le pose. En saluant ainsi l'autel, signe du Christ gisant sous le symbole de la pierre et table de son sacrifice pascal, le prêtre manifeste sa volonté d'accueillir le Christ et de se mettre à son service.

« Comme au jour de son ordination il répondait “Me voici” à l'appel de l'évêque, engageant le tout de son être sans autre assurance que la grâce qui l'y invitait, il dit encore, chaque jour, sûr de l'amour et de la fidélité de son Dieu : “Me voici” ; que me demanderas-tu aujourd'hui ? Commencerai-je à être vraiment ton disciple, entrerais-je enfin dans cette communion de tes douleurs qui est la portion choisie de tes amis ? Quoi que tu me donnes, Seigneur, donne-toi d'abord toi-même, car c'est toi que je cherche,

1. Je reprends ici l'expression du cardinal Danneels dans son article « Comment entrons-nous dans la liturgie ? », *La Documentation catholique* 93, 1996/4, n° 2132, p. 172-175.

2. Voir PGMR 27.

toi que je connais à peine, toi qui m'attires avec tant de force, toi qui me délivres de moi-même, toi qui es mon pain et mon vin.»

N'est-ce pas le sens du baiser dans le langage mystérieux de la tendresse humaine : tu es pour moi une nourriture, une raison d'être, une source de vie ?

Comme le geste se renouvelle ici et quelle plénitude il acquiert en cette adhésion de tout l'être au Sauveur crucifié : Me voici pour mourir avec toi, pour toi et par toi. Me voici pour vivre, non plus ma vie, mais la tienne³. »

Ce respect de l'autel imprègne alors toutes nos célébrations. Certaines n'en font pas un usage direct, mais il reste là comme pour signifier une présence qui marque tout ce que nous faisons et qui nous aide à devenir sujet de ce que nous faisons. Dans la célébration du baptême des petits enfants, par exemple, le dernier déplacement conduit toute l'assemblée autour de l'autel pour y proclamer le *Notre Père* : c'est à ce même autel que l'enfant achèvera son initiation et répondra « Amen » en recevant le corps ressuscité de Celui qui lui a donné la vie nouvelle des enfants de Dieu. Pour le ministre du baptême, c'est le rappel qu'il n'est pas l'auteur de ce baptême, mais qu'il en est l'intendant.

L'inclination devant l'autel, qui vient marquer un temps d'arrêt dans tel ou tel déplacement, rappelle aussi à ceux qui président Celui qui est cœur de leur action : le Christ mort et ressuscité.

Orienté

L'orientation de la célébration donnée par l'autel manifeste à la fois ce qui est au cœur du ministère presbytéral et ce qui est au centre de l'action liturgique : servir le Seigneur ressuscité et manifester sa présence au cœur de l'Église et du monde.

3. Maurice ZUNDEL, *Le Poème de la sainte liturgie*. Adaptation par Dieudonné Dufrasne, Mame-Éd. du Moustier, 1991, p. 36.

Pour le prêtre qui préside une assemblée, cela nécessite une dépossession de lui-même et un investissement de toute sa personne dans ce qu'il célèbre. Nous voudrions souligner ici plusieurs « moyens », souvent sous-estimés, qui sont mis à la disposition des prêtres au cœur de la célébration pour les aider à entrer dans ce mouvement intérieur.

La préparation, lointaine...

Les prêtres en font tous l'expérience : présider une liturgie nécessite un grand investissement personnel. Certains se disent même « vidés » après telle ou telle célébration.

Pourtant, une célébration ne peut être bien vécue que si tous, mais en particulier celui qui préside, ont pris le temps de préparer et de se préparer.

Un prêtre souligne que « le fait d'écouter, au cœur de la liturgie de la Parole, des textes que j'ai moi-même médités dans les jours précédents, même si je ne prêche pas ce jour-là, me donne de les entendre, de les prier et de les goûter d'une tout autre manière. »

Évidente pour beaucoup, cette réflexion mérite cependant d'être soulignée. Une liturgie ne sera bien vécue que si elle est préparée par le cœur et sous la conduite de l'Esprit.

...et immédiate

Prendre le temps d'entrer dans la liturgie concerne aussi la préparation immédiate : aménager son temps, pour ne pas arriver en courant et pour repartir aussi vite, n'est pas seulement une mesure de bon sens pastoral, mais cela permet aussi à celui qui préside de vivre la célébration de manière plus paisible et posée. S'il faut du temps pour célébrer et entrer dans le mystère, il en faut aussi pour se préparer à y entrer : en semaine, certains prennent une demi-heure de méditation au siège de la présidence, en vêtements liturgiques, avant le début de la célébration

eucharistique ; d'autres, le dimanche, après avoir salué et accueilli les fidèles à la porte de l'église, prennent les quelques minutes qui précèdent l'entrée en célébration pour un temps de prière avec les enfants de chœur et les ministres présents ce jour-là⁴.

La vêtue des ornements liturgiques peut aussi assurer ce « passage » entre l'agitation des derniers préparatifs et l'entrée en célébration⁵. Il ne s'agit pas de rétablir les prières lors de la vêtue, comme cela s'est pratiqué longtemps, mais de se « vêtir » le cœur de la présence du Seigneur.

Jeûne

Dans ce cadre, le jeûne eucharistique prend tout son sens : il ne s'agit pas seulement de s'abstenir de quelque nourriture, parce que ne serions pas dignes de recevoir l'Eucharistie l'estomac plein, mais de creuser symboliquement en nous le désir qui nous dispose à penser à l'Eucharistie et à nous y préparer. « Le jeûne eucharistique n'est pas une question de dignité, mais de mise en attente et de mise en appétit. C'est une pédagogie du désir⁶ ».

4. Au Brésil, dans de nombreuses communautés paroissiales, les prêtres, ministres et acteurs liturgiques se réunissent en cercle dans la sacristie pour un temps d'invocation à l'Esprit Saint dans les minutes qui précèdent la procession d'entrée : après l'agitation des préparatifs immédiats, le silence de la sacristie devient alors, de manière saisissante, le sas nécessaire à l'entrée dans la célébration.

5. Un prêtre m'expliquait qu'il ne revêt sa chasuble qu'au dernier moment (parfois même au fond de l'église), et qu'à partir de là il se considère déjà entré en célébration ; ce n'est plus le temps de faire le point avec l'équipe liturgique ni de régler tel ou tel détail avec les enfants de chœur.

6. Cardinal DANNEELS, *art. cité* note 1, p. 172.

Vivre la liturgie

Au cœur de la liturgie, nombreux sont les signes et les moyens donnés aux prêtres qui la président pour qu'ils puissent vivre en vérité Celui qu'ils célèbrent.

Prendre le temps

Un premier aspect est celui de la gratuité et du temps. Avons-nous le temps de célébrer ? Plus exactement, en prenons-nous le temps ? Les contraintes sont multiples : nombreux mariages ou messes à célébrer le même jour, temps de déplacement, baptêmes « coincés » entre un mariage et la messe dominicale anticipée ; mais aussi souci pastoral fort légitime de ne pas faire durer les célébrations. Néanmoins, tout comme il faut du temps pour préparer une célébration, combien plus en faut-il pour célébrer et pour entrer dans la liturgie ! Or, si le temps n'est pas extensible⁷, prendre son temps est possible ! La manière dont le signe de la croix est posé en début de célébration⁸, le débit avec lequel sont prononcés les noms divins à la fin des oraisons, le silence ou les respirations⁹ au cœur de l'action liturgique, autant d'éléments qui aident à entrer dans la prière de l'Église. Pour celui qui préside, le facteur temps

7. Certains militent aujourd'hui pour des liturgies plus longues.

8. « Avec quel respect, quelle ferveur, quelle ouverture de cœur et d'esprit ; quelle profonde admiration et quelle joyeuse reconnaissance ; quelle indicible confusion et quelle universelle charité ; quelle sobre lenteur et quelle totale intériorité, il convient donc de faire le signe de la Croix, partout et toujours, mais avec un recueillement plus intime encore, en entrant maintenant dans la divine Liturgie : Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen. » Maurice ZUNDEL, *Le Poème de la sainte liturgie*, 1991, p. 39.

9. Par exemple, entre le *Kyrie* et la prière de conclusion du rite pénitentiel, entre la fin du *Notre Père* et l'embolisme, entre la fin de l'*Agnus* et l'invitation à la communion, entre les différentes lectures, entre le *Credo* et la Prière universelle...

est capital. Il permet de participer pleinement à la prière et donne aux gestes une densité particulière. L'expérience prouve que prendre son temps, c'est aussi donner droit à une intériorité que réclament nombre de nos contemporains et qui est requise par la liturgie.

A ce propos, nous voudrions souligner un élément propre à la prière du président et qui peut l'aider à intérioriser ce qu'il dit ou fait : l'insertion, au cœur de la célébration de l'Eucharistie, de prières qu'on est accoutumé d'appeler privées, en tant que récitées à voix basse par le prêtre célébrant, à la première personne, ou même parfois au pluriel¹⁰. Ces prières manifestent que le prêtre n'agit pas seulement *in persona Christi* et au nom de l'assemblée, mais qu'il a droit, comme le souligne Enzo Lodi, à un « espace privé de prière où il se concentre pour prendre une conscience plus vive et humble de sa grande dignité de représentant du Christ et de l'Église¹¹ ». C'est une manière d'exprimer son attitude intérieure pendant les moments forts de la célébration, mais aussi d'aider l'assemblée à en percevoir l'importance :

« Seigneur Jésus... Que ton corps et ton sang me délivrent de mes péchés, fais que je demeure fidèle à tes commandements et que jamais je ne sois séparé de toi¹². »

Se laisser porter

La liturgie ne nous appartient pas. Elle doit être servie plus que rendre service. Ce constat, souvent rappelé, peut aider celui qui préside une assemblée. Si celui-ci dirige la

10. Avant la proclamation de l'Évangile ; baiser de l'évangéliste ; infusion de l'eau ; avant le lavement des mains ; commixtion du pain et du vin ; avant la communion ; purification de la patène et du calice.

11. ENZO LODI, « Les prières privées du prêtre dans le déroulement de la messe romaine », dans A. M. TRIACCA - A. PISTOIA, *L'Eucharistie : célébrations, rites, piétés*. Conférences Saint-Serge 1994, Rome, Ed. Liturgiche, coll. « Bibliotheca "Ephemerides liturgicae" – Subsidia » 79, 1995, p. 255.

12. Missel romain, prière avant la communion.

prière, il en est aussi le sujet, mais surtout le ministre. Il ne s'agit donc pas de « faire prier » une assemblée, mais de porter celle-ci à la prière, par la prière. Loin d'être une contrainte, ce qui est requis par la liturgie devient alors un outil, un support pour que celui qui préside puisse remplir son office : célébrer « pour la gloire de Dieu et le salut du monde ». Toute l'architecture extérieure de la célébration peut être alors vécue comme un chemin qui conduit vers la pleine communion à Dieu, un dialogue d'amour entre Dieu et son Église qui conduit à retrouver l'architecture intérieure de la liturgie : le sens de la louange, de l'écoute, de l'offrande, de la mémoire et du sacrifice.

Comme le soulignait un jeune prêtre : « Une fois entré dans la célébration, je n'ai qu'à me laisser faire et à ne plus m'en faire ! » Cette apparente insouciance est en fait une source de liberté : le rite codifié permet à celui qui préside d'y trouver un espace de prière et de rencontre avec le Seigneur, en se laissant porter par le rite lui-même¹³. La question n'est plus alors d'inventer ou de créer en liturgie, mais d'avoir le souci de veiller à la qualité du rite, afin de trouver la vérité de chaque moment liturgique. Vu sous cet angle, le débat autour de la créativité quasi idéologique ou de l'observation rubriciste de la liturgie pourrait sans aucun doute perdre de sa pertinence. Bien plus, cette perspective permettrait aux prêtres de trouver, au cœur de la liturgie, une source de liberté intérieure, leur donnant ainsi de mieux servir leurs frères. Car bien souvent, en effet, sous prétexte de simplifier ou d'adapter la liturgie à l'intelligence des fidèles, on en vient à en appauvrir le contenu, sans réel bénéfice spirituel. Mais surtout, celui qui préside risque d'être entièrement occupé à cette « adaptation » : la liturgie n'est plus alors source de paix intérieure, mais de tension.

Nous ne plaidons pas ici pour réduire la liturgie à la stricte répétition d'un modèle rituel. Néanmoins, recon-

13. « La répétitivité est indispensable parce que la liturgie nous travaille à la manière d'une goutte d'eau qui tombe sur la roche et qui, à longueur de siècles et d'Histoire du salut, pénètre dans l'expérience humaine comme la source creuse les canyons », Cardinal DANNEELS, *art. cité* en note 1, p. 175.

naître que la liturgie ne nous appartient pas, mais qu'elle est un bien de la Tradition de l'Église, peut nous éviter de l'aborder d'une manière trop subjective. Et ceci n'empêche pas de garder au rite une certaine souplesse : la prise en compte de la réalité de l'assemblée, le cadre et les lieux de la célébration, imposent bien souvent à ceux qui président de donner un style particulier à la célébration.

« Cela n'a rien à voir avec le bavardage non préparé, caricature d'une parole vivante. La modération entre les deux extrêmes de la rigidité et de la fantaisie est un signe de la bonne santé d'un rite¹⁴. »

Les gestes, le corps

Les gestes, les attitudes corporelles et les déplacements sont aussi une aide précieuse pour ceux qui souhaitent vivre pleinement la liturgie tout en la présidant. Là encore, afin de protéger la liberté de ceux qui participent et les soustraire à l'arbitraire des autres, l'expression corporelle dans la liturgie n'est pas laissée à la spontanéité de chacun. Néanmoins, les gestes que nous posons engagent toute notre personne et indiquent une action qui nous relie à Dieu ; ils structurent notre foi et la manifestent.

Dans le domaine des bénédictions par exemple¹⁵, la mise en œuvre des gestes et des postures peut aider de manière significative celui qui donne la bénédiction à entrer dans une démarche de foi et de prière.

Au cœur d'une célébration, l'intégration des gestes contribue, en particulier, à ne pas considérer le rite de bénédiction comme un acte magique. En effet, si la célébration d'une bénédiction n'est constituée que de paroles

14. François MARTY, « L'autorité du corps », *LMD* 222, 2000/2, p. 17.

15. Un sujet qui m'est cher et qui a été l'objet de mon Mémoire de maîtrise à l'ISL : *Le Livre des bénédictions* (dactylographié), Paris, juin 1998.

et discours, le risque est de tomber dans le didactisme ou le moralisme, mais aussi dans la magie de la parole.

De plus, les gestes prévus par le rituel des bénédictions¹⁶ (extension, élévation ou imposition des mains, signe de croix, aspersion, encensement, ou autres gestes propres à certaines bénédictions) manifestent que le rapport entre la parole de bénédiction et la personne (ou l'objet) bénie passe aussi par des éléments qui touchent le corps. Chaque geste désigne précisément le lieu d'application de la bénédiction. L'aspect contact y est primordial, car il « marque » le corps ou l'objet. J.-Y. Hameline parle de la « trace » laissée par le signe de croix :

« Une première constellation de gestes et de formes associées à la figure cruciforme peut être saisie autour de la *trace*, dont l'acte rituel générateur est la *signation*, trace croisée qui précise l'intersection. Elle est possible sur tout corps inscriptible, comme *signature*¹⁷... »

Ainsi le corps et tous les gestes l'impliquant sont joints à la Parole pour ne pas court-circuiter le but ultime de la bénédiction : la sanctification de tout le créé.

« À travers le corps [...] le bois de la croix, la flamme du cierge pascal ou l'odeur d'encens, c'est, en deçà même de nos intentions explicites, l'univers entier qui dans la liturgie est célébré comme création¹⁸. »

Cette sanctification de tout le créé est aussi sanctification de celui qui célèbre. La liturgie ne s'adresse pas d'abord à l'intellect, mais à toute la personne. En particulier, celui qui préside, par ses gestes, postures ou démarches, par les objets qu'il utilise, manifeste son désir

16. *De Benedictionibus*, Rome, 1984. Édition française : *Livre des bénédictions*, Chalet-Tardy, 1988 (réimp. 1995).

17. J.-Y. HAMELINE, « La Croix, la trace et le regard », *Chroniques d'art sacré*, n° 54, 1998, p. 18.

18. L.-M. CHAUVET, *Symbole et Sacrement. Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne*, Paris, Éd. du Cerf, coll. « Cogitatio Fidei » 144, 1987, p. 366.

de communier avec le Dieu vivant, le seul saint, source de toute sanctification. Et la liturgie peut être le lieu qui cristallise ce qu'il porte au plus profond de lui-même : le désir de la pleine communion avec Dieu, désir manifesté dans les gestes posés ¹⁹, la beauté des lieux et des objets de culte.

« Voilà pourquoi il est normal que le croyant s'y sente bien, qu'il ait plaisir à y voir, entendre, sentir, à travers l'esthétique des objets, la poésie des hymnes ou des psaumes, la beauté de la musique, quelque chose de la sainteté de Dieu. Il est normal qu'il y éprouve une certaine « jouissance », cette « *fruitio* » dont aimait parler saint Augustin, puisqu'elle établit un contact vivant avec Dieu, avant-goût de ce que sera la pleine communion avec lui ²⁰. »

Avec toute l'Église

Ce qui a été dit du prêtre célébrant doit être compris en fonction de l'assemblée que ce dernier préside. Prier, lorsqu'on préside une assemblée, c'est participer à l'œuvre du Christ qui rend grâce au Père, donne sa vie pour la multi-

19. Je pense en particulier à la manière de poser les gestes d'aspersion et d'encensement, lors des funérailles, qui disent à eux seuls ce désir de communion.

20. L.-M. CHAUVET, « La liturgie demain : essai de prospective », dans P. DE CLERCK, éd., *La Liturgie, lieu théologique*, Paris, Beauchesne, coll. « Sciences théologiques et religieuses » 9, 1999, p. 209.

Un prêtre ami me transmettait dernièrement un extrait de Enzo Bianchi, *Les Mots de la vie intérieure*, Paris, Éd. du Cerf, 2001, p. 21 : « Appelés à la sainteté, les chrétiens sont appelés à la beauté ; [...] Une beauté qui doit se répandre dans les espaces, les liturgies, les milieux, et avant tout dans ces temples vivants de Dieu que sont les personnes mêmes. C'est la beauté qui émerge de la sobriété, de la pauvreté, de la lutte contre l'idolâtrie et contre la mondanité. C'est la beauté qui resplendit là où l'on fait vaincre la communion au lieu de la consommation, la contemplation et la gratuité au lieu de la possession et de la voracité. »

tude et communique son Esprit à son Église pour la louange de Dieu, tout en portant des frères afin de les conduire à cette action de grâce et à cette louange.

Quelques points d'attention pourront aider les prêtres à bien situer ce double enjeu.

Le caractère ecclésial de la liturgie²¹ (le « nous » des prières liturgiques, le dialogue de la préface...) rappelle à celui qui préside que toute célébration est acte de l'Église tout entière convoquée par son Seigneur et tournée vers lui pour le célébrer et le chanter. Se rappeler que nous ne sommes pas à l'initiative et à l'origine de ce que nous célébrons peut éviter bien des écueils.

La structure dialogale de la liturgie permet à celui qui préside de goûter ce qui fait le cœur de son ministère : être le fidèle intendant des mystères de Dieu en suscitant une orientation des cœurs (et des voix !). Écouter, en s'y associant, la réponse de l'assemblée, lorsque celle-ci répond « Amen » ou « Nous le (cœur) tournons vers le Seigneur », c'est entrer de plain-pied dans le cœur de toute prière : un dialogue d'amour²².

La liturgie de l'Eucharistie est, en ce sens, une bonne école où celui qui préside peut vivre pleinement le ministère de présidence qui lui est confié. Et cela à plusieurs conditions.

Les textes du Missel (oraisons, prières eucharistiques...) réclament compréhension et intériorisation. Pour entrer dans le mouvement d'action de grâce, chacun devrait s'ap-

21. Voir le chapitre « Le caractère ecclésial de la liturgie » de Paul DE CLERCK, *L'Intelligence de la liturgie*, Paris, Éd. du Cerf, coll. « Liturgie » 4, 1995, p. 87-107.

22. Quelle tristesse d'entendre le prêtre célébrant faire à la fois les invitations à la prière et les réponses, sans donner le temps aux fidèles de répondre eux-mêmes ! Quelle peine aussi d'attendre, en vain, une réponse de l'assemblée qui tarde à venir...

Au Brésil, la structure dialogale de la Prière eucharistique (des refrains chantés ponctuant la prière présidentielle) donne une dynamique très particulière que je trouve, pour ma part, très heureuse. L'idéal serait que le prêtre célébrant puisse, lui aussi, chanter la prière !

propre le texte afin de vraiment pouvoir le prier et le vivre²³.

La position frontale vis-à-vis de l'assemblée oblige à soigner à la fois les gestes (des gestes amples, lents et posés), mais de manière particulière le regard, qui oriente tant celui qui préside que toute l'assemblée. Regarder constamment l'assemblée, c'est oublier que celui à qui l'on s'adresse est Dieu lui-même, mais c'est aussi imposer une présence, celle du prêtre célébrant, au détriment de la Présence du Ressuscité. Par contre, inviter l'assemblée, par le regard, à élever son cœur (au moment du dialogue de la préface), à acclamer le Seigneur (*Sanctus* et Anamnèse), à recevoir la paix du Christ, est une nécessité pour la cohérence d'ensemble.

De même pour les gestes : le respect envers le corps et le sang du Christ, au cours de la célébration eucharistique, disent parfois mieux et plus qu'une homélie sur la Présence réelle, si bien préparée soit-elle.

Enfin, moduler le ton de la voix est capital pour ne pas aplatir le rite mais, au contraire, pour en souligner les lignes de force²⁴. Le micro est-il toujours nécessaire ? Le débit fait-il honneur aux paroles qui sont prononcées ? Le silence a-t-il encore une place ?

D'une manière plus générale, la présence d'autres ministres au cours d'une célébration aide celui qui préside à mieux remplir sa mission : tous ceux qui ont préparé la célébration, aussi bien sur le plan matériel que liturgique, l'invitent à aller à l'essentiel ; les musiciens et chanteurs, les enfants de chœur, par leur service et leur tenue, aident à la fois l'assemblée et celui qui la préside à entrer dans le dynamisme de la célébration ; le ministère liturgique du

23. Pour ma part, les nombreuses formations autour de la Prière eucharistique auxquelles j'ai participé ont transformé ma manière de la célébrer.

24. Ne pas prononcer une épiclese sur le même ton qu'une intercession, les paroles de la consécration sur le même ton que la préface, l'embolisme sur le même ton que la prière qui suit (adressée au Christ), tout cela permet à celui qui parle et à ceux qui écoutent d'être associés plus étroitement au contenu du texte.

diacre rappelle l'urgence de la charité et la place centrale de la parole de Dieu²⁵ ; les concélébrants manifestent à celui qui préside la dimension ecclésiale de son ministère sacerdotal.

Prier, lorsque l'on préside, c'est aider les uns et les autres à devenir, réellement et de manière vivante, « l'Église en prière ».

« *Choisis pour servir en ta présence*²⁶ »

Présider une assemblée nécessite un savoir-faire, mais c'est avant tout une grâce qui nous est confiée. Être au service d'une communauté rassemblée et se tourner avec elle vers le Seigneur, tel est le double enjeu de la présidence. Ce ministère bien particulier est une formidable école de prière. Expérience de la gratuité, lieu de conversion permanente, communion vécue et célébrée au cœur de l'Église en prière, la présidence est sans aucun doute le lieu où tout le ministère presbytéral prend sa source et trouve son accomplissement. Choisis pour servir en présence du Seigneur, nous ne sommes que les intendants de l'œuvre de Dieu qui s'accomplit au cœur de toutes nos célébrations et en particulier au cœur de l'Eucharistie. Car c'est bien l'œuvre de Dieu que nous voulons servir et honorer à travers le ministère de présidence.

Romain DURIEZ

25. Lorsque l'on préside, c'est une réelle chance de pouvoir écouter la Parole proclamée par d'autres voix que la sienne, en particulier l'Évangile proclamé par un diacre. Reste qu'il revient au président de l'assemblée de veiller à ce que cette Parole soit audible, intelligible et proclamée par des ministres formés.

De plus, lorsque le diacre organise la distribution de la communion aux absents, il rappelle à celui qui préside son devoir de porter tous les frères absents dans sa prière et celle de sa communauté.

26. Prière eucharistique II.

La Maison-Dieu, 230, 2002/2, 93-112

PAUL DE CLERCK

Résumé

Dans les paroisses ou dans les communautés religieuses, au sein des équipes liturgiques, le ministère de présidence est bien souvent au cœur des débats et des discussions. De fait, ce ministère particulier est essentiel au bon déroulement de toute célébration liturgique, et la manière dont il est vécu mérite d'être évoquée. L'objet de cet article est de souligner quelques points caractéristiques du ministère de présidence, et de donner aux prêtres concernés des points de repère pour le vivre comme un réel service.

La place de l'autel, l'orientation et la préparation de la célébration ; la manière d'entrer en liturgie, de la vivre de l'intérieur et de se laisser porter par elle ; le respect des mystères célébrés et de l'assemblée convoquée, autant d'éléments qui permettront au lecteur d'envisager la présidence d'une manière renouvelée.

« Nous reconnaissons que les ministres ordonnés de nos Églises sont donnés par Dieu comme instruments de sa grâce et comme possédant non seulement la vocation intérieure de l'Esprit, mais aussi la mission du Christ à travers son Corps, l'Église ».

LA PLUPART DES ARTICLES qui précèdent ont souligné la nécessité de la collaboration, dans l'exercice actuel du ministère presbytéral. Dans une ecclésiologie du Peuple de Dieu, la coresponsabilité de tous les chrétiens est une exigence, même si ses formes de réalisation tardent à se mettre en place.

Paul De Clerck, prêtre du diocèse de Malines-Bruxelles, ancien directeur de l'Institut supérieur de Liturgie, est professeur à l'Institut catholique de Paris, et directeur de La Maison-Dieu.

1. « L'accord entre les Églises anglicanes des Îles britanniques et les Églises luthériennes de Scandinavie et des pays baltiques. Accord de Porvoo », dans A. BUONICCONTI-J. TAVENI, 60, *Accords et dialogues œcuméniques bilatéraux-multilatéraux*, Paris, Les Bergers et les Mages, 1995, IV, p. 175-202, à IV voir le chapitre consacré à l'œcumé-